

ORAN : RENCONTRE AVEC DANIEL DUMAS, AUTEUR, COMEDIEN, METTEUR EN SCENE

«Lorsqu'on rencontre Mohamed Boudia, on n'en sort jamais intact»

Invité mardi dernier par la coopérative du théâtre du Point d'Oran et l'université d'Es Senia, le dramaturge, comédien et metteur en scène, Daniel Dumas, 79 ans, un être spontané, attachant et empreint d'une amitié douce et sincère pour l'Algérie, a volontiers répondu à l'invitation. Il raconte une Algérie dont il a su et pu apprécié les valeurs à travers sa rencontre en 1966 en France avec le regretté Mohamed Boudia. Un homme qui l'a beaucoup marqué.

D'ailleurs, 41 ans plus tard, il en parle toujours avec autant d'émotion et de nostalgie.

C'est en 1979 que Daniel Dumas fonde, avec deux comédiens, le Théâtre sous la dent basé à Crolles dans le Grésivaudan (Isère), avec pour objectif "faire un théâtre de décentralisation, un théâtre événementiel, un théâtre populaire et convivial". Au cours de ses 27 années avec le Théâtre sous la dent, il a mis en scène et joué dans des pièces de grands auteurs : Molière, Caldéron, Aristophane, Shakespeare... Il est également l'auteur de cinq pièces de théâtre : *Du lac à la légende*, *Des dinosaures de rêve*, *Quand la pluie reviendra*, *Les voleurs de soleil* et *Barricades*.

A son actif, plusieurs adaptations de célèbres romans à l'exemple de R. Kipling, V. Hugo ou encore E. Leroy. Avec sa compagnie, il crée une école de théâtre pour enfants, pour ados et pour adultes et une école de cirque pour enfants et ados...

Et pour "respecter" sa volonté, nous ne citerons pas davantage le riche contenu de ses activités, car selon son expression de ce mardi, où il a animé une rencontre au Palais des arts et de la culture d'Oran à l'intention des étudiants du département théâtre de l'université d'Oran, en présence de plusieurs enseignants du département en question, il dira : "J'ai peur que ma réputation qui m'a précédé ne soit surfaite". Elle ne l'est pas puisqu'elle ne fait que refléter un long et riche parcours artistique.

L'une de ses créations théâtrales, chères à son cœur et à sa mémoire, reste incontestablement le texte de Mohamed Boudia *L'Olivier*, une pièce qu'il a mise en scène en 1967 avec seulement 11 représentations, ce qui n'est pas si mal pour l'époque, avec tout de même plus de 3 000 spectateurs au total. C'est avec beau-



coup de tendresse amicale et émotive qu'il raconte son admiration pour son ami pour la vie, Mohamed Boudia.

"Dès nos premiers échanges et notre premier contact, nous étions en accord. Un homme pur et sincère

qui a su à travers son texte *L'Olivier* nous ouvrir les yeux sur ce qu'est la guerre, comment est-elle vécue".

C'est en toute spontanéité, que Daniel Dumas enchaîne en décrivant cet homme qui l'a marqué pour toujours : "A la libération de l'Algérie, Mohamed Boudia s'était retrouvé à la direction du Théâtre national algérien qu'il a créé de toutes pièces. Puis, à la direction du journal *Alger ce soir* et à celle de la revue *Novembre* où le militant et l'homme de culture ne font qu'un."

Opposé en 1965 au coup d'État militaire du colonel Boumediène contre le régime de Ben Bella, Mohamed Boudia, pourchassé, s'enfuit.

En exil en France, il continue son combat politique au sein de l'Organisation révolutionnaire populaire (ORP). En 1967, il participe à la fondation du FLN clandestin dont il est un des membres

dirigeants. Administrateur du théâtre de *L'Ouest parisien*, il constitue la troupe du théâtre maghrébin qu'il dirige sur ses propres fonds.

C'est dans la matinée du 28 juin 1973 que Mohammed Boudia est victime d'un attentat, une bombe dissimulée dans sa voiture. Atteint aux jambes et à l'abdomen, il est tué sur le coup. L'attentat était perpétré par les services secrets israéliens. En reparlant aujourd'hui suscite de fortes émotions chez Daniel Dumas, qui préfère se souvenir de l'homme qui a su donner forme à un vécu de guerre à travers *L'Olivier*, un spectacle qui, dit-il, lui avait plu le jour de la première puisque, dit-il encore, "nous avions respecté la distanciation brechtienne". Et d'ajouter : "La pièce était jouée par des comédiens français et c'était bien mieux pour qu'elle n'ait pas l'aspect revendicatif, ainsi elle avait une portée centrée sur une mauvaise conscience, celle ressentie par les Français."

Daniel Dumas ne se lassera jamais de parler de *L'Olivier* et de son auteur, car même après sa tragique disparition, il lui voue respect et reconnaissance, car, selon ses dires, il lui a ouvert l'esprit sur les profonds méfaits de toutes les guerres. Et de conclure : "Lorsqu'on rencontre Mohamed Boudia, on n'en sort jamais intact."

Amel B.

MAG

La Région, un mensuel au service des collectivités

Un mensuel du Centre consacré au développement local, à la vie des assemblées et des associations vient de voir le jour sous le label *La Région*, affichant ainsi un champ d'action qui contourne l'obstacle rencontré par le projet initial conçu par les promoteurs de la Fédération des élus locaux présidée par Malik Hassas.

Editée par une sarl ayant son siège social au n°40 du lotissement El-Bordj à Tizi Ouzou et dirigée par Saïd Chekri, directeur de publication, la revue, dont le numéro zéro date de janvier dernier, affiche une bonne qualité d'impression et du contenu sous la plume de quelques professionnels et d'universitaires et chercheurs. Dans ce numéro zéro,

ils font le tour des problèmes ayant marqué l'actualité du mois de juin, entre autres l'affaire de Fréha, les sénatoriales, le singe Magot, une espèce menacée de disparition, la vie des assemblées, la vie associative, un dossier sur le développement local, où il est clairement indiqué que la Kabylie peut mieux faire, un entretien avec le docteur Mourad Boukella, chercheur au Cread, l'interview du président de la Fédération des élus locaux, l'université et le secteur économique local par H. Amiar, enseignant à l'université de Tizi Ouzou, un reportage sur un village, Aït Iqayed, au fond du XVII^e siècle.

Définissant sa propre ligne dans l'édition, la direction de la revue affirme vouloir "pratiquer

une approche de l'information qui sacralise les faits par-dessus tout, mais accorde une attention toute particulière au contexte dans lequel ils interviennent.

Car les faits n'ont d'intérêt que par le contexte qu'ils révèlent, les réalités qu'ils mettent à la lumière du jour et, partant les besoins d'évolution, de changement ou de transformation qu'ils expriment".

A propos du champ d'action qui s'impose à elle un peu par contrainte, la direction du mensuel ne s'en plaint pas soulignant que "par son histoire ancienne et récente, mais aussi par son présent, la Kabylie reste sans doute la région où se construit, pour une grande part, l'avenir démocratique de tout le pays.

En attendant d'élargir son champ d'action "à tous les sous-territoires de ce vaste pays, la région, affirme-t-on, s'attellera à rapporter les faits concrets et décrire des situations vécues en Kabylie, non pas pour ce qu'ils ont de sensationnel, mais pour ce qu'ils ont de significatif".

Bienvenue et longue vie à *La Région* qui vient remplir un vide et investir un champ éditorial spécifique, celui du développement local nécessitant, au-delà des faits, des analyses approfondies et des points de vue croisés.

Peut-être servira-t-elle ainsi de phare à l'orientation des futures actions de développement au niveau des collectivités locales ?

B. T.

ACTU Cult

BIBLIOTHÈQUE
NATIONALE DU HAMMA
Demain 9h
Journée d'étude autour
des "Bibliothèques vir-
tuelles" en présence d'un
groupe d'experts.